

travail. Après dix jours de grève, les patrons et les ouvriers avaient enfin consenti à se réunir devant le juge de paix, et cette réunion, pour être tardive, n'en était que plus significative. Malheureusement, les patrons n'ont offert qu'une augmentation minime. Aucun accord n'est intervenu. Les ouvriers, comme au premier jour, maintiennent entières leurs revendications.

Il est maintenant difficile de prévoir quand la grève cessera.

Par contre, à Tonnay-Charente, les ouvriers et les patrons se sont entendus, et le travail sur les quais a repris aussitôt.

La grève des chemins de fer

BASTIA. — La Compagnie refuse toute concession. La grève continue. Ce soir, après une conférence de M. Guérard, une réunion de plus de 600 personnes, composée d'industriels, de négociants, d'ouvriers, vote un ordre du jour invitant le gouvernement à proclamer la déchéance de la Compagnie et à assurer au plus tôt l'exploitation du réseau corse par l'Etat.

Les sympathies de la population sont pour les grévistes qui font preuve de calme et de modération.

ZERMATT. — Les mois de juillet et d'août, si terribles dans les villes, sont d'une admirable fraîcheur sur les sommets de Zermatt. Ce sont les mois préférés de la colonie internationale, et partout, depuis Zermatt jusqu'au lac Noir, les Etablissements Seiler regorgent de voyageurs enthousiastes. Le soir, après les promenades ou les ascensions, des réunions charmantes relevées d'une musique très soignée, rassemblent les meilleures familles. Comme toujours, c'est le chemin de fer du Gornergrat qui a les honneurs du tourisme. La ligne de Viège-Zermatt est elle-même des plus pittoresques, et elle a sa part dans le succès de cette région merveilleuse dont elle ouvre l'accès d'une manière si pratique et si peu coûteuse.

Argus.

CONCOURS DU CONSERVATOIRE

Chant : femmes

Le concours de chant d'hier a paru, en son ensemble, bien supérieur à celui de la veille. Les femmes, cette année, sont beaucoup mieux douées, vocalement et musicalement, que les hommes. Elles semblent comprendre qu'il y a dans un air, dans une scène, autre chose que des sons à pousser, des effets à produire, et elles tâchent d'exprimer des sentiments, de faire vivre les personnages qu'elles représentent. La séance a donc été sinon exceptionnellement brillante, car aucun sujet hors pair ne s'y est révélé, mais du moins assez satisfaisante. Pourtant les récompenses n'ont pas été plus nombreuses qu'après la mauvaise journée précédente. Je dois dire que le public s'en est étonné et a violemment protesté contre l'exclusion d'une élève dont je parlerai tout à l'heure et qui méritait, haut la main, d'être nommée en bon rang.

MM. Théodore Dubois, Gabriel Fauré, Charles Lenepveu, Victorin Joncières, Samuel Rousseau, Gailhard, Renaud, Cossira et Manoury, assistés de M. Fernand Bourgeat, ont décerné un premier prix, quatre seconds prix, deux premiers accessits et deux seconds accessits, soit neuf récompenses pour dix-huit candidates. La proportion était exactement la même la veille. La classe de M. Dubulle, classe à laquelle appartient l'unique élève jugée digne du premier prix, a été la plus favorisée de toutes, ayant obtenu trois nominations. Viennent ensuite celle de M. Masson, avec deux lauréates — les auditeurs, qui avaient raison, en voulaient une troisième, — et celles de MM. Duvernoy, Léon Duprez, Vergnet et Auguez, victorieuses une fois seulement chacune. L'échec de MM. Crosti et Warot est dû, non pas à l'infériorité des jeunes filles qu'ils présentaient, mais au choix malheureux des morceaux chantés par ces jeunes filles. Que vient faire, par exemple, l'air du *Billet de loterie*, où l'on chercherait en vain une mesure de musique, dans un concours où, tout de même, il faudrait bien que la musique tint une certaine place? L'élève a été là l'innocente victime de son professeur. Le cas est moins rare qu'on ne pense.

Mlle Huchet, inscrite en tête du Palmarès, a dit d'une voix menue, agile et jolie, la scène de l'ombre du *Pardon de Ploërmel*. Elle a « détaillé » avec une adresse consommée, un bonheur extrême, cette scène de pure virtuosité, utilisant les petites mines traditionnelles, les procédés d'usage. Je ne sais ce que l'avenir lui réserve, car il faudra évidemment qu'elle apporte autre chose au théâtre où elle va entrer.

Les seconds prix ont été distribués à Mlles Féart, élève de M. Duvernoy; Revel, élève de M. Duprez; Gril et Van Gelder, élèves de M. Masson. Mlle Féart

a mis au service de l'air terriblement beau et difficile: *Perfidie et parjure*, de Beethoven, une voix rude, fruste, parfois mal conduite et parfois très émouvante. Je lui reproche de prononcer mollement, ce qui est particulièrement grave dans un morceau de déclamation tel que celui-là et d'abuser, elle aussi, de certains procédés trop commodes. Néanmoins son nom est à retenir. Mlle Revel ne me semble pas être encore de taille à se mesurer avec l'air de *Freischütz*. Mlle Gril, dans *Alceste*, a témoigné d'un tempérament vigoureux, d'une réelle intelligence, d'une intéressante nature d'artiste. Sa voix est forte et généreuse et je ne suis pas loin de penser que nous nous trouvons là en présence du meilleur sujet du concours. Mlle Van Gelder a chanté avec une légèreté, une grâce charmantes, une simplicité exquise l'air délicieux d'*Hippolyte et Aricie*.

Mlles Billa, élève de M. Vergnet, et Cortez, élève de M. Dubulle, ont obtenu le premier accessit. L'une a dit avec un style un peu petit mais pas mauvais l'air de *Fidelio* et l'autre a montré dans *Orphée* de bonnes intentions dramatiques. Les titulaires du second accessit sont Mlle Ruper, élève de M. Dubulle, qui a réussi quelques-unes des vocalises de l'air de la reine des *Huguenots*, et Mlle Jullian, élève de M. Auguez, qui possède une voix de falcon admirable dont elle n'a malheureusement pas su se servir dans l'air d'*Obéron*.

Il me reste à parler de la sacrifiée, Mlle Foreau, élève de M. Masson, devenue, à la fin de la séance, la favorite du public. Je le ferai en deux mots. Sa voix, juste et le plus souvent bien posée, a de l'ampleur et de la puissance. Sa prononciation est bonne et son style excellent. Les membres du jury ont été les seuls, je crois, à méconnaître ces qualités.

Alfred Bruneau.

COURRIER DES THÉÂTRES

Aujourd'hui :

Au Conservatoire, à midi, concours de harpe et de piano (hommes).

Harpe : professeur, M. Hasselmans.

Morceau de concours : Choral et variations (M. Ch.-M. Widor).

1. Mlle Poulain, 15 ans 7 mois; 2^e accessit en 1899, a concouru en 1900.
2. Mlle Lipschitz, 18 ans 1 mois; a concouru en 1900.
3. Mlle Prestre, 16 ans 8 mois; a concouru en 1900.
4. Mlle Sassoli, 14 ans 9 mois.
5. M. Salzedo, 16 ans 2 mois; 2^e prix en 1900.
6. Mlle Jeanne Joffroy, 17 ans 7 mois; 1^{er} accessit en 1900.
7. Mlle Meunier, 13 ans 9 mois; 2^e accessit en 1900.

Piano. — Morceau de concours : Etude en ut mineur (Chopin) et 11^e Rhapsodie (Liszt).

1. M. Borne, 20 ans 5 mois (Classe de M. de Bériot).
2. M. Dumesnil, 17 ans 2 mois (M. de Bériot).
3. M. Bérard, 20 ans 8 mois, a concouru en 1900 (M. Diémer).
4. M. Galland, 19 ans 5 mois, a concouru en 1900 (M. de Bériot).
5. M. Lortat-Jacob, 15 ans 9 mois; 2^e prix en 1900 (M. Diémer).
6. M. Garès, 18 ans; 2^e accessit en 1898, a concouru en 1899, malade en 1900 (M. Diémer).
7. M. Malkine, 17 ans 10 mois (M. de Bériot).
8. M. Borchard, 19 ans; a concouru en 1900 (M. Diémer).
9. M. Billa, 16 ans 11 mois; 1^{er} accessit en 1899, a concouru en 1900 (M. Diémer).
10. Garziglia, 18 ans; 2^e accessit en 1899, a concouru en 1900 (M. de Bériot).
11. Salzedo, 16 ans 2 mois; 2^e accessit en 1900 (M. de Bériot).
12. Turcat, 16 ans 5 mois; a concouru en 1900 (M. Diémer).
13. M. Déré, 15 ans; a concouru en 1900 (M. Diémer).
14. M. Hérard, 18 ans 5 mois (M. de Bériot).
15. M. Petit, 15 ans (M. de Bériot).
16. M. Gille, 17 ans 2 mois (M. Diémer).
17. M. Arcouet, 17 ans 8 mois; 2^e accessit en 1900 (M. Diémer).

L'Opéra donnera lundi prochain *les Huguenots*, pour le début de M. Riddez, dans le rôle du comte de Nevers.

Aussitôt après les concours du Conservatoire, M. Gailhard, qui est un automobiliste fervent, parcourra la France en auto, en laissant l'intérim de l'Opéra aux excellents soins de Victor Capoul.

Les ténors, barytons, basses, sopranos et contraltos de valeur, n'ont donc qu'à se trouver sur le chemin de l'automobile directoriale.

Mlle Marthe Caux, une jeune et charmante lauréate du Conservatoire, élève de M. Lhérier, vient d'être engagée à l'Opéra-Comique, comme chanteuse légère.

M. Albert Carré possédera ainsi comme pensionnaires Mlles Baux et Caux.

Les théâtres ferment! Enfin, il va pleuvoir...

Vaincus par la chaleur :

Le théâtre de la Porte-Saint-Martin a fermé ses portes. La dernière représentation de *la Case de l'oncle Tom* a été donnée hier soir. Les nègres eux-mêmes n'y tenaient plus, ils